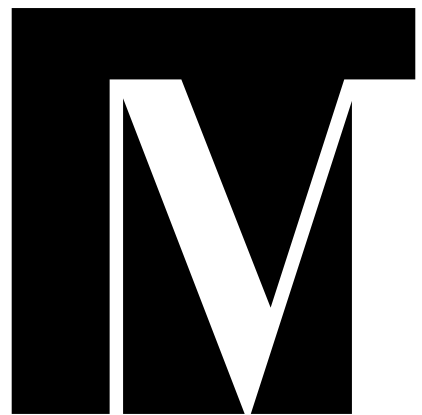

**GENÈVE AU
MOYEN ÂGE**
DOSSIER PÉDAGOGIQUE



MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE ET MAISON TAVEL
2013

MÉDIATION CULTURELLE DES MUSÉES D'ART ET
D'HISTOIRE



GENÈVE AU MOYEN ÂGE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE ET MAISON TAVEL
2013



DOSSIER PÉDAGOGIQUE





Genève au Moyen Âge au Musée d'art et d'histoire et à la Maison Tavel

Objectifs du dossier

Ce dossier de visite a pour but d'outiller les enseignants pour les inciter à utiliser les collections du Musée d'art et d'histoire et de la Maison Tavel avec leurs élèves de manière autonome. Il se concentre sur les quelques objets représentatifs de ces collections autour de cette période historique. Il donne sur ceux-ci une information ciblée, guide leur observation, au musée, tant par l'élève que par l'enseignant, invite à faire des liens et à les replacer dans un contexte. Parce que l'enseignant est le public cible, les contenus du dossier ne sont pas destinés à un degré scolaire particulier.

Attention, il est important de venir faire des repérages avant d'emmener une classe au musée. Les objets supports sont disséminés entre Musée d'art et d'histoire et Maison Tavel. Seule une petite partie des informations fournies sur les objets dans le dossier figure aussi dans les salles, il est donc utile de se munir des feuillets ad hoc lors de la visite.

Organisation du dossier

Le dossier propose cinq gros plans sur des objets ou des œuvres des collections en proposant des informations techniques, un guide d'observation sous forme de questions-réponses et un volet pour aller plus loin suggérant d'autres pistes d'observation avant, pendant et après la visite.

SOMMAIRE



LES ARMOIRIES DE GENÈVE	P. 5
LES TÊTES SCULPTÉES DE LA MAISON TAVEL	P. 8
UN VITRAIL DE LA CATHÉDRALE	P. 13
LE RETABLE DE K. WITZ: <i>LA PÊCHE MIRACULEUSE</i>	P. 16
LE RETABLE DE K. WITZ: <i>PRÉSENTATION DU CARDINAL DE METZ À LA VIERGE</i>	P. 21
CHRONOLOGIE	P. 23
BIBLIOGRAPHIE	P. 24

LES ARMOIRIES DE GENÈVE



TYPE D'OBJET : vitrail civil

LOCALISATION : Maison Tavel, rez-de-chaussée, salle *L'Escalade et la Réforme*

MATIÈRE ET TECHNIQUE : verre peint, plomb

DIMENSIONS : 44.2 cm, larg. 41.8 cm

AUTEUR : Inconnu, parfois attribué au verrier zurichois Carl von Egeri (1512 ?-1562) ou à l'orfèvre et graveur français Jean Duvet (1483-vers 1570)

DATATION : 1547, daté (au centre, entre les deux écus)

DESCRIPTION:

En haut, dans un médaillon : IHS

Au centre, au-dessus des deux écus genevois :
POST TENEBRAS LUX

En bas, dans un cartouche : LA PAROLLE DE
DIEI / DEMEURE ETERNELLEMENT

POUR EN SAVOIR PLUS :

La communauté des citoyens de Genève, née au XIIIe siècle possède son propre emblème. Cependant on ne sait à quoi ressemblaient ces armes. La plus ancienne figuration connue des armes actuelles date de 1446. Elles sont faites de la réunion des armes de l'Empire (l'aigle à deux têtes), dont dépend le prince-évêque de Genève,

et des armes de l'Eglise ou de l'évêché (deux clés croisées) dont la communauté tenait ses libertés et franchises.

La première définition officielle des armes date de 1917 et les décrit ainsi :

« La République et Canton de Genève porte : parti, au 1 d'or, à la demi-aigle éployée de sable, mouvant du trait du parti, couronnée, becquée, languée, membrée et armée de gueules ; au 2, de gueules, à la clé d'or en pal contournée. Cimier : Un soleil naissant d'or, portant en cœur le trigramme IHS de sable. Devise : Post Tenebras Lux ».

Les armes n'ont pas changé depuis le Moyen Âge, malgré la Réforme et l'indépendance de Genève, et ne furent supprimées que durant les quelques années de l'annexion à la République française. Elles sont restaurées en 1811.

Le destinataire de ce vitrail n'est pas connu mais devait être un membre éminent de l'Eglise. Il a probablement été commandité par le Conseil.



© Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, inv. 016907

GUIDE D'OBSERVATION LES ARMOIRIES DE GENÈVE



Identifier l'objet :

C'est un vitrail (verre + métal plomb), qui sert généralement de fenêtre d'Eglise mais peut aussi être commémoratif ou présent dans des bâtiments officiels par exemple les fenêtres de la Tour Baudet à l'Hôtel de Ville.

Décrire les éléments représentés :

Il y a plusieurs éléments représentés:

3 écussons/drapeaux/blasons/armoiries entourés de colonnes et d'un fronton.

Il y a aussi des choses écrites: *Post tenebras lux, après les ténèbres la lumière*. C'est la devise de Genève.

Quelles sont les armoiries représentées?

Il y a celles de Genève qui sont formées d'une moitié d'aigle et d'une clé. Et il y a celles du saint Empire Romain germanique qui représentent un aigle à deux têtes.

A quoi a pu servir cet objet? De décor dans un bâtiment officiel

Est-ce qu'on voit encore aujourd'hui ces armoiries? Oui, on retrouve les armoiries de Genève sur des drapeaux, des documents officiels, etc.

De retour en classe:

S'interroger : pourquoi la présence des armoiries du Saint Empire ?

L'évêque chef spirituel et temporel au Moyen Age était vassal de l'Empereur et Genève ville de l'Empire.

S'interroger sur l'origine de la clef. Associer : les armoiries du Chapitre cathédral étaient constituées de deux clefs en sautoir (croisées). Les mouvements communaux se sont dotés des armoiries qui sont encore celles de Genève aujourd'hui. Ils les ont composées à partir des armoiries de l'autorité desquels ils voulaient s'affranchir.

Aujourd'hui Genève ne dépend plus administrativement ni de l'empereur ni de l'évêché mais elle a gardé les mêmes armoiries.

AUTOUR DES ARMOIRIES DE GENÈVE

Avant la visite

Observer les armoiries de Genève :
Comment sont-elles ? Où en voit-on :
monuments, bâtiments, papiers officiels, etc.
A quoi servent des armoiries ?
Existe-t-il d'autres armoiries (communes,
cantons, pays) et que signifient-elles ?

Au Musée

Rechercher d'autres objets dans la Maison
Tavel comportant les armoiries de Genève :
enseignes d'auberge, moule à bricelet, pied
de table etc.

Dans les caves de la Maison Tavel : aller
observer l'écusson en pierre qui était placé
sur la porte de la Ville sur l'actuelle Place
Neuve (porte Neuve). Se demander pourquoi
un tel écusson était placé là (évoquer
l'entrée dans la ville par le passage
de la porte).

Observer également les écussons provenant
d'autres bâtiments officiels : balustrade de
l'Auditoire de l'Académie, balance romaine
aux armes de Genève, armoiries provenant
des halles du Molard. Pourquoi ces objets
portent-ils les armoiries de la Ville ?

Après la visite

Aller à la Cathédrale Saint-Pierre observer

les armoiries du Chapitre au pied de la Tour
sud.

Au Musée d'art et d'histoire, dans la cour, se
trouvent exposées en taille monumentale les
armoiries de Genève qui figuraient sur la
Porte de Rive au 17^e siècle.

En se promenant pour rentrer à l'école,
observer les armoiries sur le parcours, celles
de Genève et celles de la commune où se
situe l'école. Où en trouve-t-on ?

En classe

Imaginer des armoiries pour l'école : que
pourrait-on faire figurer ? Comment organiser
les éléments ? Quelles couleurs choisir ?

Imaginer et réaliser en collage/peinture ses
propres armoiries.

LES TÊTES SCULPTÉES DE LA MAISON TAVEL



TYPE D'OBJET: sculpture en grès molassique
LOCALISATION: Maison Tavel, façade (copies)
et 1^{er} étage, salle des têtes sculptées
AUTEUR : Inconnu
DATATION : Peu après 1334
DESCRIPTION ET POUR EN SAVOIR PLUS :

Ce remarquable ensemble de têtes sculptées date du XIV^e siècle, précisément des années 1334-1337. Il ornait la belle façade de la maison Tavel, c'est-à-dire sa façade principale, jusqu'en 2006; il a été déposé pour des raisons de conservation et des copies ont été substituées aux originaux. Si la traversée des siècles a valu quelques altérations majeures à ces sculptures, comme à cet animal sans doute légendaire, peut-être un griffon, qui ne subsiste qu'à l'état de vestige, l'état général de conservation étonne. Peu exposées aux intempéries, haut placées sur une façade abritée par un large avant-toit, elles ont en outre été longtemps recouvertes de badigeons successifs qui les ont «encroûtées» mais aussi protégées, sauf le dessus des têtes qui a toujours été la partie vulnérable. Nous avons désormais deux points de vue complémentaires sur ces sculptures: la vision d'ensemble du décor de façade, maintenu grâce aux moulages, et le face à face avec les originaux à l'intérieur de la maison. Chacun de ces points de vue a sa part de mystère: le premier nous confronte à un cycle narratif dont on ne possède

pas toutes les clefs, le second tient à la qualité même de ces visages, exceptionnelle à l'échelle régionale. Ce qui ne fait pas de doute, c'est que Genève renferme avec cet ensemble un témoignage, saisissant dans sa fraîcheur expressive, de l'art du premier gothique international.

Un témoignage de l'art courtois international

Dix têtes réparties sur trois registres et reliées par un cordon constituent le programme ornemental de la «belle façade» de la maison Tavel. Si l'on n'a pas encore déchiffré la signification de cet ensemble, il est apparemment complet: aucune trace d'arrachement ne laisse supposer l'existence d'autres figures. Il pourrait s'agir d'un cycle narratif à but allégorique. Dominé par les femmes – celles-ci sont présentes aux trois registres –, ce cycle serait introduit par le personnage en haut à gauche; c'est aussi le seul humain dont les mains soient représentées, ce qui pourrait le désigner comme le maître d'oeuvre. De la jeune fille entourée, au registre supérieur, d'un homme et d'une femme couronnés, à la femme mûre du registre inférieur, en passant par la jeune femme coiffée d'une couronne – nuptiale? – de fleurs au registre médian, une vie s'est peut-être déroulée.



F. Bevilacqua © Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, inv. AA_2006_0115

Comme dans la littérature moralisante du moyen âge à laquelle ce cycle sculpté se rattache certainement, les animaux accompagnent le récit: les chiens du registre médian pourraient symboliser la fidélité dans le mariage, mais aussi l'épargne; les pattes antérieures et le torse d'animal subsistant au registre inférieur font penser à un griffon, symbole du ciel et de la terre, du démon et du Christ. A noter encore que cette figure pourrait avoir valu son nom à «l'hostellerie du Griffon» qui se tiendra dans la maison au milieu du XVIe siècle. Quelle serait dans ce contexte la signification de l'homme sauvage crachant des feuillages à la droite de la jeune épousée? C'est une des multiples questions qui restent à résoudre.

(...)

Une sauvegarde dans le long terme

La restauration complète de l'édifice en 1981-1986 confia le soin des sculptures aux restaurateurs d'art monumental. Le nettoyage fit apparaître les restes d'une polychromie médiévale qu'on décida de laisser visibles, alors que la façade allait être peinte d'un badigeon gris foncé reconstituant l'aspect qu'elle avait pris au XVIIe siècle. Si l'on évoqua déjà à l'époque la dépose des sculptures pour des raisons préventives, on choisit de s'en tenir aux recommandations de la charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments, dite Charte de Venise, qui guida la remise en état de l'édifice en vue de son affectation en musée: il ne fallait pas toucher à ce décor, partie intégrante du bâtiment classé. Malgré les précautions prises pour la conservation in situ des sculptures, on a dû constater ces dernières années que des altérations s'étaient produites.

Le grès molassique est une pierre sensible à la

pollution atmosphérique et à la sulfatation, provoquant la formation de gypse en surface au détriment de la pierre; au contact de l'eau, même en petite quantité, le gypse se dissout puis se recristallise, affaiblissant la cohésion superficielle de la pierre et engendrant à la longue pulvérulences, fissures, délitement par écailles. Les examens effectués en 2001 et en 2004 ont mis en évidence la poursuite du phénomène et la détérioration du colmatage des fissures ou des parties en creux effectué lors de la restauration de 1981-1986. Pour des témoins aussi précieux d'un décor architectural unique à Genève et dans la région, toute perte de substance, même minime, était à exclure.

La dépose devenait la seule issue raisonnable, permettant de mettre à l'abri les originaux sans traitement particulier, hormis un nettoyage et la fixation des parties qui commençaient à s'effriter. C'est d'ailleurs le même article 8 de la Charte de Venise, invoqué d'abord pour le maintien des sculptures à leur position d'origine, qui a finalement justifié leur dépose comme «la seule mesure susceptible d'assurer leur conservation» dans le long terme.



1 |



2 |



3 |



4 |



5 |



6 |



7 |



8 |



9 |



10 |

1 | Buste d'homme moustachu et barbu, aux longs cheveux ondulés retombant sur les épaules et retenus par un serre-tête torsadé. Seul personnage dont les bras sont figurés, en raccourci et en appui sur le bandeau. inv. AA 2006-115

2 | Tête d'homme couronné, roi au visage marqué de rides, encadré de cheveux ondulés et réguliers, coupés droits à mi-longueur. inv. AA 2006-116

3 | Tête de jeune femme, des fossettes à la commissure des lèvres et au menton, cheveux nattés relevés sur les oreilles et ceints d'un diadème à la manière d'une princesse. inv. AA 2006-117

4 | Tête de femme couronnée, reine aux longs cheveux rejetés sur les épaules. inv. AA 2006-118

5 | Avant-corps de chien à crinière léonine, museau penché en avant à la manière d'une gargouille, pattes appuyées sur le bandeau. inv. AA 2006-119

6 | Tête d'homme monstrueuse, longs cheveux en crinière dégageant un crâne conique et fuyant

prolongé d'une arrête nasale démesurée et bosselée, sourcils et orbites accusés par de profonds reliefs, oreilles épaisses, bouche dissimulant un menton en retrait et crachant des feuillages, selon une antique représentation de l'homme sauvage. inv. AA 2006-120

7 | Tête de femme, au visage et aux cheveux identiques au numéro 3, mais coiffée d'un voile ceint d'une couronne nuptiale de fleurs. inv. AA 2006-121

8 | Avant-corps de chien identique au numéro 5, dégradé. inv. AA 2006-122

9 | Buste de femme décolleté, au corsage fermé par un bouton, à la tête couverte d'un voile dissimulant des cheveux tressés retenus par une résille. inv. AA 2006-123

10 | Avant-corps d'un animal dont ne subsistent que les pattes antérieures et le torse. Les griffes, la forme bombée du torse, le nom d'«hostellerie du Griffon» donné à l'établissement cité entre 1544 et 1555 à la maison Tavel, font penser à cet animal hybride mythique. inv. AA 2006-124



Premier temps : devant la façade

Observer la façade et déterminer quels éléments il y a dessus. Faire émerger un vocabulaire architectural : tour ou tourelle, meurtrières, décor sculpté, frises, fenêtres, portes, armoiries.

Se demander si la façade était la même au Moyen Âge : nombre et taille des fenêtres, couleur des murs, nombre de tours, rue sans pavement ni éclairage, ni voitures...

Faire compter les têtes. Aborder leur état de conservation : bon pour certaines, fortement détérioré pour d'autres. Evoquer les raisons possibles des dégradations : temps, pluie, gel, pollution, vandalisme...

Aborder la dépose et le fait que ce sont des copies en façade.

Se demander pourquoi ces têtes ornent la façade : ornementation, identification, prestige...

Deuxième temps : dans la salle des têtes, au 1^{er} étage

Identifier les têtes comme étant celles de la façade. Quelles différences avec l'observation antérieure ? Disposition, contact direct, voit mieux.

Retrouver la princesse, le monstre, le roi. Imaginer ce que peuvent signifier ces têtes. La famille Tavel ? des personnages connus ? des personnages de légendes ?

Depuis la tourelle, aller observer les têtes sur la façade. Distinguer les copies (on voit des traces de moulages sur le chien bien visible).

AUTOUR DES TÊTES SCULPTÉES

Avant la visite

Evoquer la vie au Moyen âge, l'organisation de la maison, le type de maisons de ville.

Aborder les moyens de décorer la maison : peinture (il reste des traces de peintures sur les murs intérieurs de la maison), sculpture en bois ou en pierre.

Au Musée

Pour découvrir la sculpture sur pierre : observer les armoiries de la famille Tavel (trois aiglettes) sur la façade et celles de Genève dans les caves. Les chapiteaux sculptés des caves donnent également un exemple de décor végétal et géométrique présent au Moyen âge.

Après la visite

Trouve-t-on encore des décors sculptés sur les façades de nos rues ? Essayer de repérer en rentrant à l'école d'autres éléments : lions du passage des lions, personnages soutenant l'architecture (p.ex. dans le quartier de Saint-Victor), paons de la maison des paons (rue Pictet-de-Rochemont), etc.

Observer dans la cathédrale des

exemples de sculpture médiévale religieuse.

En classe

Imaginer un décor sculpté sur la façade de l'école.

A partir des têtes de la façade de la Maison Tavel, imaginer l'histoire qu'elles pourraient raconter.

Dessiner le corps des personnages et les mettre en couleur.

A partir du parcours découverte pour les enfants de la Maison Tavel (disponible à l'entrée de la Maison ou en téléchargement sur le site internet www.ville-ge.ch/mah), redessiner la façade de la maison telle qu'elle était à l'origine.

UN VITRAIL DE LA CATHÉDRALE : SAINT JACQUES



TYPE D'OBJET: vitrail

LOCALISATION: Musée d'art et d'histoire, salle 212, Rez (niveau 0)

DATATION : Donné à la Cathédrale en 1487 par le chanoine André de Malvenda.

DESCRIPTION:

Texte du Cartel

Saint Jacques le Majeur

Le Saint, vêtu du chapeau de pèlerin se tient debout sous un dais gothique. Dans sa main gauche, il porte le « bourdon » ou bâton de pèlerin, dans la droite un livre ouvert. Le dais est orné de deux anges musiciens (*luth et bombarde*) et de huit oiseaux. Dans sa partie centrale, décorée de deux statues de prophètes apparaît la scène de l'Annonciation. Le vitrail de saint Jacques, pratiquement intact est le seul à avoir conservé sa partie inférieure d'origine aux armes du chanoine André de Malvenda, surmonté du chapeau de pronostre apostolique.



© Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, inv. 6599

GUIDE D'OBSERVATION UN VITRAIL DE LA CATHÉDRALE: SAINT JACQUES



Identifier l'objet : vitrail provenant d'une fenêtre d'église.

Noter la forme en ogive typique de l'architecture gothique.

Associer : il s'agit d'une des 6 baies conservées provenant des fenêtres basses de l'abside de Saint-Pierre.

Observer la technique : sorte de « puzzle » de verre cibré dont les pièces sont tenues ensemble par des tiges de plomb (les barlotières).

Relever les éléments « peints » sur le verre coloré dans la masse : le gris (la grisaille) et l'or (jaune d'argent), permettant les petits détails.

Noter la composition en trois parties :

- 1. Au centre : le personnage,
- 2. En haut : une architecture gothique,
- 3. En bas : armoiries du donateur (financeur du vitrail).

Observer les vêtements et les accessoires du personnage afin de déterminer de qui il s'agit : Chapeau, bâton et sandales, attributs du voyageur mais manteau d'hermine, robe somptueuse incrustée de pierreries dignes d'un roi et enfin auréole du saint.

S'interroger sur l'identité du personnage. C'est un saint.

Comment sait-on son nom ?

Son bâton du pèlerin et sa coquille particulière l'identifient comme saint Jacques.

Aujourd'hui, la coquille Saint-Jacques est nommée d'après le personnage.

Comparer avec les autres vitraux, notamment avec Saint André, relever les similitudes et les différences, sans omettre les détails se cachant dans les dais, anges musiciens ou armoiries.

- Similitudes : construction du vitrail en 3 parties ; figure centrale du saint ou de la sainte ; technique du vitrail ; couleurs ; taille ; etc.
- Différences : on distingue les saints les uns des autres par les attributs qu'ils portent. Saint André : sa croix, saint Pierre : les clés, saint Jean : la coupe avec le dragon dessus, saint Paul : la Bible et l'épée, sainte Marie Madeleine : ses cheveux longs et défaits, son pot à onguent...

Aller à la cathédrale Saint-Pierre voir les copies de ces vitraux. Quel effet d'ensemble produisent-ils ?

AUTOUR DU VITRAIL DE LA CATHÉDRALE

Avant la visite

Evoquer la couverture en verre des fenêtres : a-t-elle toujours existé ? peut-on y mettre des couleurs ? où trouve-t-on des vitraux ? Evoquer l'architecture du Moyen Âge et les témoins qui nous restent aujourd'hui, essentiellement les églises. Quel décor y trouve-t-on ?

Au Musée

Dans la même salle sont accrochées les fresques de la chapelle des Macchabées représentant des anges musiciens. Imaginer l'effet d'ensemble d'une église avec vitraux et fresques qui aujourd'hui ont le plus souvent disparu.

Pourquoi des anges ? Pourquoi jouent-ils de la musique ? Evoquer la musique dans les églises et après la Réforme le fait qu'on ne joue plus d'instruments de musique dans la cathédrale.

Dans la salle attenante, observer les vitraux du 16^e siècle. Ces vitraux de petit format présentent les armes des donateurs d'un vitrail. Repérer le style des vêtements des personnages et de l'architecture qui sont ceux de la Renaissance (contraste avec les vitraux de la cathédrale). Ces vitraux ne sont plus uniquement faits avec des verres teintés dans la masse, mais ils présentent des couleurs peintes sur du verre blanc.

Dans le hall d'entrée du musée, observer l'immense vitrail aux armes de Genève, fabriqué au moment de la construction du musée.

Et faire le lien avec le vitrail civil aux armes de Genève exposé à la Maison Tavel présenté *supra* dans ce dossier !

Après la visite

Pour poursuivre autour du vitrail : Au Musée Ariana, il existe un accrochage de vitraux anciens provenant de Suisse présentant des vitraux aux armes des villes, d'ecclésiastiques et de familles suisses notamment du 16^e siècle.

Aller observer du vitrail contemporain, il en existe dans de nombreux églises et temples, ainsi que dans des bâtiments publics civils (p.ex. Université de Genève- Bastions).

En classe

Réaliser un petit vitrail en prenant par exemple comme base une feuille d'acétate transparente sur laquelle les élèves peuvent décalquer un modèle simple (formes géométriques) au stylo indélébile noir. Pour faire les éléments du vitrail en couleur, on peut utiliser des feuilles de plastique transparent coloré (p.ex. des fourres plastiques) que l'on découpe à la bonne forme (comme le maître verrier) et que l'on colle ensuite sur le fond. Il existe aussi des peintures sur verre.

LE RETABLE DE K. WITZ LA PÊCHE MIRACULEUSE



TYPE D'OBJET: panneau, huile sur sapin
marouflé

LOCALISATION: Musée d'art et d'histoire, salle
401, premier étage (niveau 2)

DATATION : peint en 1444 par Konrad Witz

DESCRIPTION:

Texte du Cartel

Konrad Witz

Rottweil, vers 1400 – Bâle, 1444 ou 1445

La Pêche miraculeuse, 1444

Volet gauche fermé (recto) du retable de la
cathédrale Saint-Pierre à Genève

Huile sur bois de sapin, marouflé

Dépôt de la Ville de Genève, 1843

Inv. 1843-11



© Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, inv. 1843-0011

L'oeuvre la plus célèbre du Musée est *La Pêche miraculeuse* de Konrad Witz, face extérieure de l'un des volets du retable d'un autel de la cathédrale de Genève qui seuls survécurent à la Réforme.

La vue de la rade de Genève, dans laquelle apparaît le Christ marchant sur l'eau et s'adressant à saint Pierre et aux autres apôtres en train de jeter le filet, est, dans la peinture européenne, la première représentation d'un paysage topographiquement exact et occupant une place prépondérante dans une scène biblique. Elle est datée, sur l'encadrement original, de 1444. Le tableau fait allusion à la situation de l'Eglise au moment du concile de Bâle, affirmant la prééminence du rôle de saint Pierre dont la conduite n'est possible que grâce à l'intervention du Christ. Un souci politique manifeste le fait situer la scène dans les terres du duc Amédée VIII de Savoie que le concile a élu pape sous le nom de Félix V, en 1439.

Pour en savoir plus :

La scène comporte en réalité deux épisodes bibliques distincts (les références en gras sont celles d'après lesquelles les épisodes sont résumés):

Jésus marchant sur les eaux (Matthieu 14.22-36, Marc 6.45-56 ; Jean 6.16-21) Jésus marche sur les eaux à la rencontre des apôtres qui sont sur barque. Ces derniers prennent peur. Jésus les rassure et demande à Pierre d'avoir foi en lui et de marcher sur les eaux à sa rencontre. Pierre commence à marcher sur l'eau mais prend peur face au vent qui se lève et commence à s'enfoncer. Il réclame l'aide du Christ qui le saisit et dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

La pêche miraculeuse (Matthieu 4.18-22, Marc 1.16-20, Luc, 5. 1-11, et Jean 21.1-11.)

Jésus rencontre des pêcheurs revenus bredouille. Il s'adresse à l'un d'entre eux, Simon Pierre, et lui ordonne de jeter son filet qui se remplit aussitôt de poissons. Les pêcheurs de poissons deviennent alors « pêcheurs d'homme » et accompagnent le Christ.

Sur le cadre est écrit en lettres gothiques :

Hoc opus pinxit magister Conradus Sapientis de Basilea MCCCCXLIIIJ . Le maître Konrad Witz (Jeu du mot sur le nom Witz « mot d'esprit, saillie » et wissen « savoir », *sapientis* signifiant en latin savant, sage.) de Bâle a peint cette oeuvre en 1444.

Pour en savoir plus :

Dossier de presse (extraits) lors de sa restauration en 2012 :

Dès 1535, l'iconoclasme calviniste s'abat sur Genève. Dans la cathédrale, le retable du maître-autel réalisé en 1444 par Konrad Witz y échappe partiellement : la caisse centrale est détruite, mais les deux volets peints double face sont en partie épargnés. Cet épisode douloureux a toutefois entraîné la destruction des visages de tous les personnages sur les faces internes (à l'exception du saint Joseph dans *L'Adoration des Mages*) et celui du Christ de *La Pêche miraculeuse*. (...)

Les volets du retable auront mis près de quatre siècles pour parcourir un trajet d'à peine quelques rues, entre la cathédrale Saint-Pierre où il décorait le maître-autel jusqu'en 1535 et le Musée d'art et d'histoire qui ouvre ses portes en 1910. Victime de l'iconoclasme de la Réforme au XVIe siècle, probablement déplacé à l'Hôtel de Ville puis dans l'ancien Arsenal de Genève au XVIIIe siècle, le chef-d'oeuvre sera transféré en 1732 à la Bibliothèque de l'Académie. Dès 1843, les panneaux seront présentés dans les salles du Musée Rath et inventoriés au Musée archéologique en 1873, pour intégrer les collections du Musée d'art et d'histoire en 1908, avant même que ne soit inauguré le bâtiment de la rue Charles-Galland. Il en va ainsi de certains chefs-d'oeuvre, sauvés de l'oubli alors que tout les destinait à la disparition. Au cours du XXe siècle, cette pièce majeure des collections du Musée d'art et d'histoire a même acquis une réelle notoriété. (...)

L'intérêt de cette oeuvre datée de 1444 réside pour beaucoup dans l'expérience visuelle qu'elle propose. Composée de quatre panneaux – *La Pêche miraculeuse*, *La Délivrance de saint Pierre*, *L'Adoration des Mages* et *La Présentation du cardinal de Metz à la Vierge* – elle offre au visiteur une alternative : il peut s'attarder sur chacune des scènes séparément ou, au contraire, tenter d'en comprendre l'ensemble, comme il le fait lorsqu'il s'approche d'une sculpture. Les panneaux étant peints sur les deux faces, le visiteur doit en faire le tour pour tous les découvrir.

Dans la première hypothèse, il pourra admirer la finesse avec laquelle sont traitées les matières, apprécier les jeux de lumière et d'ombres portées, l'élégance des figures et de leur garde-robe. Plus il s'attardera, plus le talent technique de Konrad Witz se

révélera, et plus l'oeuvre lui semblera acquiescer de la profondeur et de la matière. Au point même qu'il sera tenté de s'identifier aux figures et d'intégrer leur espace. Du moins s'il se concentre sur *La Délivrance de Saint Pierre*, *L'Adoration des Mages* et *La Présentation du cardinal de Metz à la Vierge*.

Mais si ce même visiteur prend un peu de recul pour saisir l'intégralité du retable, il sera surpris de découvrir que le panneau de *La Pêche miraculeuse* brise l'ensemble. De la taille des figures à la limpidité de l'horizon en passant par la transparence de l'eau, les teintes du ciel et des lointains, tout ici est nouveau. Il y a aussi dans cette composition un point de vue et un parti pris qui obligent tout visiteur à remettre en question ce qu'il sait du XVe siècle. Le parti pris est celui de situer la scène dans un paysage existant : celui qu'offre la rive droite du lac Léman. Quant au point de vue, aussi surprenant que cela puisse paraître, il est l'un de ceux qu'adopteront les adeptes du Grand Tour à la fin du XVIIIe siècle. Le visiteur n'est pas tenté d'entrer dans la scène, car Konrad Witz l'a, d'une certaine manière, déposé sur la berge, d'où il peut contempler le paysage. Mieux encore, il peut constater que certains miracles se fondent dans le quotidien : le Christ marche sur l'eau alors qu'à l'arrière-plan, sur la rive gauche, les lavandières étendent leur linge.

Aujourd'hui, le retable règne à nouveau en maître sur la salle qui ouvre l'étage beaux-arts. Au sein de la salle dédiée aux XVe et XVIe siècles, il a toujours exercé un pouvoir d'attraction particulier car, à l'échelle temporelle du XVe siècle, il dessine non seulement un point d'inflexion entre le gothique tardif et la modernité de la Renaissance, mais aussi entre le gothique et l'art du paysage.

GUIDE D'OBSERVATION LA PÊCHE MIRACULEUSE



Observer l'objet : panneau de bois peint faisant partie d'un ensemble. Repérer les gonds sur le côté gauche, l'inscription en lettres gothiques sur le cadre (nom du peintre et date).

Identifier l'objet : volet de retable provenant de la Cathédrale Saint-Pierre.

Un retable est un élément en bois, peint ou sculpté qui se pose sur l'autel d'un édifice religieux ou derrière celui-ci. Il comporte une partie centrale et deux volets latéraux, ornés sur les deux face. Il peut donc être présenté ouvert ou fermé.

Associer : un polyptique « entier » est exposé dans la même salle, à gauche.

Quelle partie manque dans le retable de Konrad Witz ?

Observer la scène :

- le paysage : repérer le Môle, le massif du Mont-Blanc, le lac. Où la scène se déroule-t-elle ? repérer les champs séparés par des boccages (haies d'arbustes), le mur de pierre délimitant un domaine sur la rive (c'est l'actuel parc de La Grange). Associer : il s'agit du plus ancien paysage identifiable de la peinture occidentale. Regarder les petits personnages sur la rive gauche du lac : l'exercice du tir à l'arc, la troupe de cavalier portant le drapeau de Savoie. Associer : cette scène représente un épisode de la Bible. C'est-il vraiment déroulé à Genève ? Qu'est-ce que l'artiste a voulu dire en transposant cette scène dans le paysage de la région ?

- Les personnages : qui est le personnage debout sur l'eau au premier plan à droite ? A quoi le reconnaît-on ? quel personnage apparaît plusieurs fois, une fois dans la barque et une fois dans l'eau ? pourquoi ? Décrire ce qui se passe.

Observer les effets de transparence des auréoles et de l'eau, les bulles, les reflets.

Comparer avec les tableaux alentours sur lesquels des plans d'eau sont représentés.

Comparer ce volet avec *La délivrance de Saint-Pierre* à côté. Repérer les points communs : personnage de saint Pierre, personnages représentés plusieurs fois sur le même tableau, scènes religieuses. Repérer les différences : traitement des auréoles (transparence, opacité), échelles des personnages, scène figurée à Rome (lieu où l'histoire s'est déroulée), etc.

Observer les autres scènes du retable.

Imaginer quelle scène pouvait orner la partie manquante.

LE RETABLE DE K. WITZ LA PRÉSENTATION DU CARDINAL DE METZ À LA VIERGE:



TYPE D'OBJET: panneau, huile sur sapin marouflé

LOCALISATION: Musée d'art et d'histoire, salle 401, premier étage (niveau 2)

DATATION : peint en 1444 par Konrad Witz

Texte du Cartel

Konrad Witz

Rottweil, vers 1400 – Bâle, 1444 ou 1445

La Présentation du cardinal de Metz à la Vierge, 1444

Volet droit ouvert (verso) du retable de la cathédrale Saint-Pierre à Genève

Huile sur bois de sapin, marouflé

Dépôt de la Ville de Genève, 1843

Inv. 1843-10bis

de respectueuse prière est celle généralement adoptée par les donateurs qui se font représenter sur l'oeuvre qu'ils financent. Saint Pierre, tenant ses deux clefs, est debout derrière lui et semble l'introduire, la main sur son épaule. Les noms du saint et de la Vierge sont écrits en latin dans les auréoles.

François de Metz porte la mitre, la coiffe des évêques, mais un personnage semblant sortir du cadre à gauche, dont on ne voit que les bras et une partie du vêtement, tend un *galero*. Ce grand chapeau plat d'où pendaient des houppes était porté par les cardinaux le jour de leur consécration mais aussi posé aux pieds de leur lit funèbre.

Pour en savoir plus :

La scène montre François de Metz, évêque de Genève entre 1426 et 1444, ayant quitté son poste pour devenir Cardinal à Rome, à genoux devant la Vierge et l'enfant Jésus. Cette position



© Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, inv. 1843-0010 bis

GUIDE D'OBSERVATION LA PRÉSENTATION DU CARDINAL DE METZ A LA VIERGE



Associer : il s'agit ici du côté intérieur du volet. Le retable était présenté le plus souvent fermé mais était ouvert dans les grandes occasions, les fêtes par exemple.

Observer l'autre volet avec la scène de *L'Adoration des mages*. Relever les éléments qui soulignent le côté précieux des faces intérieures : l'or du fond, les beaux tissus, les auréoles de saint Pierre et de la Vierge, les couronnes des mages, le choix des scènes.

Observer et décrire la scène.

Observer les vêtements et les attributs :

La Vierge : est généralement vêtue de bleu, son auréole porte son nom en latin *sancta maria*.

Le Christ : a-t-il une attitude enfantine ?

Saint Pierre : son nom est écrit en latin dans l'auréole *sanctus petrus*. Il tient les deux clefs, son attribut le plus fréquent.

Le personnage agenouillé : il porte la mitre (chapeau d'évêque) et un vêtement sur lequel on voit des saints. Formuler des hypothèses sur son identité. Associer : la scène s'intitule *Présentation du Cardinal de Metz à la Vierge*.

Constater les différences d'échelle : la Vierge assise est plus grande que saint Pierre et le Cardinal de Metz. Associer : cela instaure une hiérarchie dans les personnages.

Observer les autres scènes du retable. Retrouver le personnage de saint Pierre.

Imaginer quelle scène pouvait orner la partie manquante.

AUTOUR DU RETABLE DE KONRAD WITZ

Avant la visite

Evoquer la cathédrale Saint-Pierre : lieu, rôle et histoire de l'édifice. Pourquoi se nomme-t-elle ainsi ? Evoquer la notion de saint patron. Evoquer le décor des églises : peintures, sculptures, vitraux.

Au Musée

Observer les peintures datant de la même époque dans la même salle.

Essentiellement des peintures religieuses représentant des épisodes bibliques ou des scènes de la vie des saints.

Associer : ces peintures faisaient partie du décor d'églises médiévales.

Repérer les différentes formes de décor : panneaux, retables, le chapiteau sculpté, fresques murales. Les fresques représentant des anges musiciens proviennent de la Chapelle des Macchabées, accolée à la Cathédrale Saint-Pierre.

Observer les différentes représentations de la Vierge : sa robe est le plus souvent bleue (lapis-lazuli). Elle est toujours figurée plus grande que les autres personnages (souvent des saints) qui l'entourent.

Observer les vitraux provenant eux aussi de la Cathédrale Saint-Pierre au rez-de-chaussée, particulièrement le vitrail qui montre saint Pierre, portant les deux clefs. Et

faire le lien avec le vitrail de saint Jacques présenté *supra* dans le dossier.

Après la visite

Visiter la Cathédrale Saint-Pierre. Imaginer son aspect d'avant la Réforme en s'aidant des objets observés au Musée et de la Chapelle des Macchabées, restaurée à la fin du XIXe siècle dans un esprit néo-médiéval. Imaginer le retable en situation.



1263 Première mention d'un mouvement communal soutenu par Comte de Savoie contre l'évêque

1364 à 1376 Sous l'impulsion des évêques Alamand St-Jeoire et Guillaume de Marcossay agrandissement et renforcement de l'enceinte du XIIème siècle.

1387 Charte de Franchises : confirmation des droits acquis par la commune

1406 Fondation de la chapelle des Macchabées par Jean de Brogny où il sera enseveli en 1428.

Vers **1410-11** G. Jacquiero, artiste piémontais, peint le concert des anges au plafond de la chapelle.

1423-1426 Jean de Brogny évêque de Genève

1444 Retable de Konrad Witz

Mort de François de Metz, dernier évêque à avoir pu se soustraire à l'influence savoyarde.

1455 Construction de la Tour Baudet, siège de la Commune

1517 95 thèses de Luther

1532 Antoine Froment et Guillaume Farel prêchent la Réforme à Genève

1533- 4 Retour de Farel à Genève, accompagné de Viret, réformateur du Canton de Vaud Pierre de la Baume, dernier évêque quitte la ville.

1535 La messe abolie à Genève.



DES SAINTS ET DES HOMMES

Sous la direction de Simone Baiocco et Marie-Claude Morand, Officina Libraria, Milan, 2013
Publié à l'occasion des expositions sur les saints dans les Alpes occidentales à la fin du Moyen Âge durant l'été 2013, un riche chapitre rédigé par Sylvie Aballéa du Musée d'art et d'histoire est consacré à Genève au Moyen Âge, très bien illustré.

BREVE HISTOIRE DE GENEVE

Louis Binz, éditions de la Chancellerie d'état, Genève, 3e édition revue et augmentée, 2000
Cet ouvrage résume les grandes lignes de l'histoire de Genève. En marge du texte, il est illustré par des reproductions photographiques d'objets et d'images du patrimoine genevois.

LA CATHEDRALE SAINT-PIERRE DE GENEVE

Gérard Deuber, éditions de la Société d'Histoire de l'Art Suisse, collection Guides des monuments suisses SHAS, Berne 2002.
Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la cathédrale Saint-Pierre.

HISTOIRE DE GENEVE

Alfred Dufour, Paris 2001, Presse universitaire de France, Coll. Que sais-je ?
Une Synthèse de l'histoire locale

On line

www.hls-dhs-dss.ch: le dictionnaire historique de la Suisse
Articles sur l'histoire de Genève au Moyen Âge.

La pêche miraculeuse, série des Compléments d'objet, court-métrage présentant l'oeuvre
A voir sur le site de la ville de Genève ou sur YouTube